

FORCE, PROVOCATION, VOLONTE :
PAYSAGES. NOTES D'UN PHILOSOPHE POUR UN GRAVEUR,
ENTRE ONTOLOGIE DES ELEMENTS ET
PHENOMENOLOGIE DE LA PAROLE POETIQUE

Valeria Chiore¹

Résumé : Nous sommes en 1950, quand Gaston Bachelard reçoit l'invitation, par le graveur Albert Flocon, à commenter ses planches et ses gravures. Il en naît Paysages. Notes d'un philosophe pour un graveur qui, publié la première fois chez l'éditeur Eynard de Rolle, sera réédité – en tant que texte - en 1970 dans Le droit de rêver. Une toute petite œuvre précieuse, qui nous offre le privilège de suivre le regard de Bachelard se posant sur l'art, à travers la représentation gravée de paysages, corps et éléments, lus, par le philosophe, sur les ailes des noyaux conceptuels à lui très propres de Force, Provocation, Volonté, pont jeté entre l'ontologie des éléments et la phénoménologie de la parole poétique.

Mots-Clé : Bachelard, Flocon, Force, Provocation, Volonté

¹ Presidente da Revista Bachelardiana, Nápoles, Itália.

Introduction

« En résumé, le paysage du graveur est un acte. C'est un acte longuement médité, un acte accompli sur la dure matière métallique avec une lente énergie. Mais, par un paradoxe insigne, cette lenteur activenous livre l'inspiration de forces rapides. Ainsi le graveur nous incite à agir, à agir vite. Il nous révèle la puissance de l'imagination dynamique, de l'imagination des forces. Un paysage gravé est une leçon de puissance qui nous introduit dans le règne du mouvement et des forces »².

Ainsi Bachelard conclut « Introduction à la dynamique du paysage », qui inaugure *Paysages. Notes d'un philosophe pour un graveur*, œuvre composée à quatre mains, en 1950, avec son ami le graveur Albert Flocon.

Une toute petite œuvre précieuse qui, reproduisant 15 planches de Flocon, inspirées au paysage, mais aussi au corps et, encore, aux éléments naturels, recueille autant de commentaires de Bachelard, très saisissants, précédés, tous, par ce texte riche et complexe, qui nous offre une constellation théoriquement forte, centrée sur des noyaux conceptuels qui, déjà traités dans la tétralogie poétique, véritable ontologie des éléments, seront repris dans les poétiques des dernières années, une sorte de phénoménologie de la parole poétique, en tant que pivots essentiels de sa pensée : force, provocation, volonté.

²BACHELARD G. – FLOCON A., *Paysages* [1950], Editions de l'Aire, Lausanne, 1982, p. 18. Le texte bachelardien sera repris dans BACHELARD G., *Le droit de rêver*, Presses Universitaires de France, Paris, 1970. Pour ce qui concerne la collaboration entre Bachelard et Flocon, voir aussi : BACHELARD G. – FLOCON A., *Châteaux en Espagne, la philosophie d'un graveur, burins d'Albert Flocon*, Cercle Grolier, Paris, 1957, repris dans *Le droit de rêver*, cité.

1. Force

« C'est cette force intime découverte dans les choses qui donne à l'objet gravé, au paysage gravé, son relief »³.

La force, tout d'abord.

Un concept qui, éminemment physique, tout comme ceux de *matière* et de *mouvement*, a été central dans la tétralogie élémentiste, là où il a été traité d'un coté non plus exclusivement scientifique mais plutôt esthétique, en tant qu'expression de dynamisme et énergie engendrés par les éléments naturels vis à l'imagination poétique⁴.

La même démarche dans laquelle la force et reprise dans notre texte.

Dynamique, énergétique, instantanée, la force est ici *dynamis, energheia, temporalité*.

³ *Ivi*, p. 12.

⁴ N'oublions pas le fait que les trois œuvres centrales de la Doctrine Tétravalente des Tempéraments Poétiques ont été dédiées respectivement aux notions physiques de *matière*, *mouvement* et *force* [*L'Eau et les Rêves*, « Essai sur l'imagination de la matière » (1942) ; *L'Air et les songes*, « Essai sur l'imagination du mouvement » (1943) ; *La terre et les rêveries de la volonté*, « Essai sur l'imagination des forces » (1947)], bientôt transformées en des foyers esthétiques, souvent référés aux arts appliqués, comme Bachelard même le rappelle dans la première page de *Paysages*, où il dit, à propos du mouvement : « Voilà pourquoi un philosophe qui a passé dix ans de sa vie à réfléchir sur l'imagination de la matière et sur l'imagination des forces s'enchant de la contemplation activiste d'un graveur et se permet d'exposer, sur chaque gravure du présent ouvrage, ses propres réactions » (BACHELARD G. – FLOCON A., *Paysages*, cité, pp. 9-10). En ajoutant : « Dans le règne des rêveries de la volonté, on peut espérer déclencher des réactions si simples qu'elles sont objectives. Dans les racines du vouloir, on trouve la plus forte des communions. Un artiste et un philosophes doivent, ici, facilement s'entendre » (*Ivi*, p. 10).

Dynamisme

« C'est de dynamomètres, dont le graveur a besoin »⁵ - affirme Bachelard, en expliquant : « Plus exactement, il est le dynamomètre universel qui mesure les poussées du réel, le soulèvement du levain terrestre, l'opposition de la masse des objets »⁶.

Energie

Et encore, soulignant le sens d'affrontement, d'adversité et d'opposition entre l'artiste et son objet, Bachelard nous rappelle que l'*énergique graveur* est celui qui est capable de *colère* : des *colères créatrices et initiatrices*, des *sollicitations*, des *chocs* qui *s'exaspèrent*, des *fonctions de stimulation sans cesse ravivées* : « ces colères fines et heureuses [qui] sont pour nous autant d'encouragements à vouloir [...] des conseils de vouloir »⁷.

Temporalité

Le tout se déroulant dans une temporalité particulière qui s'exprime sous forme d'instantanéité : « Au fond - continue Bachelard – la gravure a une temporalité spéciale, elle s'anime dans un temps qui ne connaît pas la lenteur, qui ne connaît pas la mollesse »⁸.

Mais il y a de plus. Elle est aussi, en effet, commencement, provocation, volonté.

Commencement/Provocation

*Commencement, première confiance d'un créateur*⁹, ou, encore, mouvement surabondant, impatient de surgir, sources de

⁵ *Ivi*, p. 12.

⁶ *Ibidem*.

⁷ *Ivi*, p. 14.

⁸ *Ivi*, p. 13.

⁹ *Ivi*, p. 14.

*la vitalité*¹⁰, la force marque, chez Bachelard, tout un jargon des origines : « Le paysage gravé nous met au premier jour du monde »¹¹.

Volonté

Mais le sens profond du commencement coïncide, enfin, avec l'exercice de la volonté : provocation et volonté se tiennent et se renvoient l'une à l'autre, réciproquement : « *Commencer* est le privilège insigne de la volonté – nous assure Bachelard -. Qui nous donne la science des commencements nous fait don d'une volonté pure »¹².

Dans ce sens, la force ne s'épuise pas dans les limites du domaine de la physique, mais elle déborde vers un champ nouveau, qu'on pourrait définir *ontologique*, en tant que fondatif de sens.

« *Valeurs de force* », « vertu de force »¹³, la force investit le champ des valeurs, se référant soit à des valeurs éthiques, en mesure de promouvoir l'action morale¹⁴, soit à des valeurs ontologiques, capables d'engendrer, de promouvoir, de donner à vivre.

Et justement *provocation* et *volonté* sont les autres reliefs thématiques par Bachelard à propos des gravures de Flocon.

¹⁰ *Ivi*, p. 13.

¹¹ *Ivi*, p. 14.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ivi*, p. 13. En oblique dans le texte.

¹⁴ Sur la démarche morale et éthique de la pensée bachelardienne se prononce décidément Jean-Jacques Wunenburger, qui a dédié à ce thème le Colloque de Cerisy-la-Salle, consacré à Gaston Bachelard dans le cinquantenaire de sa disparition, intitulé significativement « Gaston Bachelard, Science, Poésie, une nouvelle Ethique ? » (Cerisy-la-Salle, 25 juillet – 1^{er} août 2012).

2. Provocation

« Si le paysage du poète est un état d'âme, le paysage du graveur est un caractère, une fougue de la volonté, une action impatiente d'agir sur le monde. Le graveur met un monde en marche, il suscite les forces qui gonflent les formes, il provoque les forces endormies dans un univers plat. Provoquer, c'est sa façon de créer »¹⁵.

Impatience, action, création, la provocation, référée dans ce texte au geste du graveur, se situe, chez Bachelard, du côté complexe et nuancé soit de l'affrontement que de la prise de possession et de l'action créatrice.

Affrontement

Rivalité essentielle, elle est tout d'abord affrontement, combat, drame, une rivalité *antropocosmique* que Bachelard définit comme *cosmodrame*¹⁶:

« Pour qui s'engage dans un cosmodrame, le monde n'est plus un théâtre ouvert à tous les vents, le paysage n'est plus un décor pour promeneurs, un fond de photographe où le héros vient faire saillir son attitude. L'homme, s'il veut goûter à l'énorme fruit qu'est un univers, doit s'en rêver le maître. C'est là son drame cosmique. La gravure est peut-être, dans l'ordre cosmique, ce qui nous donne le plus rapidement cette maîtrise »¹⁷.

¹⁵ BACHELARD G. – FLOCON A., *Paysages*, cité, p. 10.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ivi*, p. 11.

Domination

Un affrontement vraiment particulier qui, dans le moment où s'exprime, se résout soudain en domination : « nous voudrions faire sentir, en quelque manière a priori, en intempérant métaphysicien que nous sommes, la prise de possession totale des objets par le graveur, la domination impérieuse d'un monde gravé »¹⁸.

Le processus d'affrontement se résout dans une logique de coïncidence entre rivales, de partage, de domination, de possession. Une possession jamais écrasante, mais plutôt vivifiante, qui se donne comme appartenance ou bien co-appartenance entre sujet et objet, capacité d'habiter le monde, en lui coïncidant, qui assure, dans sa dynamique choquante mais en même temps revitalisante, la possibilité d'une déhiscence, d'un surgissement, d'une germination, d'une création.

Création

« Une pointe de colère perce dans toutes ses joies. Avant l'œuvre, pendant l'œuvre, après l'œuvre, des colères travaillent les yeux, les doigts, le cœur du bon graveur. Le travail du burin veut cette hostilité, ces pointes, ce tranchant, ces incisions, - cette décision »¹⁹.

Et, dans un tel effort, la provocation même, tout comme la force, en tant que capacité de surgissement, création, construction, porte sur la volonté.

3. Volonté

« Toute gravure est une rêverie de la volonté, une impatience de la volonté constructive »²⁰.

La volonté, acte premier du créateur, représente le

¹⁸ *Ibidem.*

¹⁹ *Ivi*, p. 12.

²⁰ *Ibidem.*

noyau le plus significatif du travail du graveur. Là où *volonté* signifie un dispositif non seulement moral, mais aussi poétique, herméneutique, perspectif, semblable à une sorte de *volonté de puissance* nietzschéenne relue, par Bachelard, dans un sens créatif qui anticipe, déjà en 1950, les successives interprétations novatrices de Klossowski et de Deleuze²¹.

En ce sens, en tant que projection et production, la volonté appartient à la dimension temporelle du futur (au contraire de la mémoire, qui est du côté du passé) et à la dimension spatiale et existentielle du *sur* (*Über*), en se configurant en tant que *complexe de Jupiter* : « Cet orgueil [...] surhumain...] double la mémoire, double l'inconscient enraciné dans le passé. Il est ivre d'anticipations. Il vit d'avenir grandiose, de volonté à champ illimité »²².

La volonté se pose, alors, en tant que *volonté de puissance*, à la Nietzsche, dans un sens éthique et esthétique qui empieète, d'une façon éminemment nietzschéenne (et spinozienne, ajouterons-nous) sur la joie.

Volonté, Puissance, Joie

« Aussi les valeurs esthétiques se doublent ici de valeurs décidément psychologiques, voire psychogènes [...] En d'autres termes, la volonté de puissance a besoin d'images ; la volonté de puissance se double donc d'une imagination de la puissance [qui] réveille en nous des actes primitifs, des volontés premières, l'impérieuse joie de commander au monde, de reconstruire les êtres du monde dans le maximum de leur grandeur »²³.

²¹ DELEUZE G., *Nietzsche et la philosophie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1962 ; KLOSSOWSKI P., *Nietzsche et le cercle vicieux*, Mercure de France, Paris, 1969.

²² BACHELARD G. – FLOCON A., *Paysages*, cité, p. 16.

²³ *Ivi*, pp. 17-18.

Volonté de puissance, donc, non tant dans le sens d'une vexation, mais plutôt dans le sens d'une appartenance profonde, constructive et *reconstructive*, formatrice et *dé-formatrice*, formative et *transformative*, qui attient de droit au rêve et à l'imaginaire.

La puissance se transforme ainsi en jouissance, la même jouissance du *gai savoir* nietzschéen, ou, encore, de la *laetitia* spinozienne, cette invitation à dire « oui » à la vie qui lie, comme le dit Karl Löwith²⁴, les deux philosophes et, avec eux, en tant que philosophe du bien-être et du bonheur, Bachelard.

« Une sorte d'allégresse directe sans cause consciente, toute psychique – qui est proprement la beauté psychologique – accompagne les valeurs purement esthétiques de la gravure. Nous aurons de nombreux témoignages de cette allégresse dans le présent recueil, si nous suivons le graveur depuis ses gestes primitifs jusqu'à sa prise de possession du monde »²⁵.

*

Suivons, donc, cette gaieté, cette joie, cette allégresse, dernière issue de la constellation force - provocation - volonté, le long du fil de *Paysages*.

Effeuillons, enfin, les gravures d'Albert Flocon, pour y retrouver, entre l'une et l'autre planche, le sens caché de cet ouvrage somptueux.

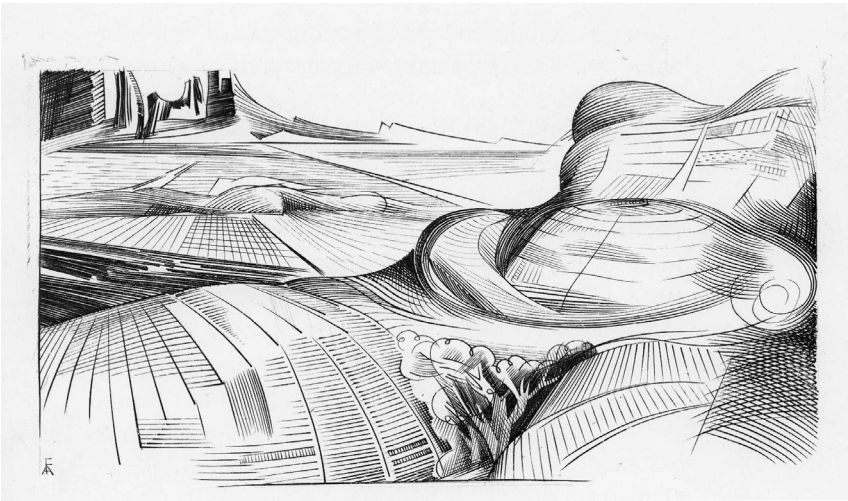
²⁴ LÖWITH K., *Spinoza. Deus sive Natura*, in LÖWITH K., *Sämtliche Schriften*, vol. IX, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart, 1986.

²⁵ BACHELARD G. – FLOCON A., *Paysages*, cité, p. 18.

Gravures

Voici, alors, les premières quatre *Planches* où les éléments, mêlés au paysage autant qu'aux corps, se posent tels « paysages de la force »²⁶.

La Terre (*Planche I*), corps vif, mixte, fait de chair, nature, substances élémentaires, dans un *mélange* d'indiscernable coappartenance.



*Planche I*²⁷

L'Eau (*Planche II*), Vénus surréaliste détachée sur un décor d'ondes, triomphe de *corps*, *Nature* et *éléments*, où « le mouvement des eaux réveille vos forces provocatrices »²⁸.

²⁶ *Ivi*, p. 29.

²⁷ *Ivi*, p. 21.

²⁸ *Ivi*, p. 29.



*Planche II*²⁹

L'Air (*Planche III*), substance élémentaire grosse de féminité.



*Planche III*³⁰

²⁹ *Ivi*, p. 27.

³⁰ *Ivi*, p. 33.

Le Feu (*Planche IV*), chiasme androgyneigné, à travers lequel
« Flocon va tout droit des forces matérielles aux forces humaines »³¹.



*Planche IV*³²

Ou, encore, voici la *Planche XIV* (*Le Paysage du sable meurtrier*), qui, référée au corps humain, « éclaire la psychologie de la révolte », manifestant le sens le plus profond de la provocation³³.

³¹ *Ivi*, p. 38.

³² *Ivi*, p. 39.

³³ *Ivi*, p. 90. Sans parler de la *Planche II*, déjà citée, dédiée à l'Eau, qui « réveille vos forces provocatrices, vous appelant à toutes provocations » (*Ivi*, p. 29).

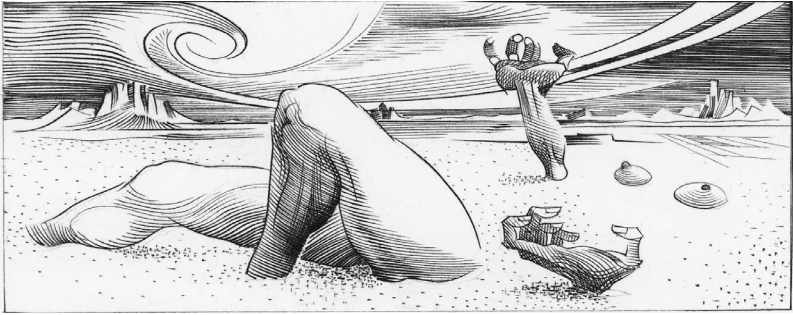


Planche XIV³⁴

Ou, enfin, voici la *Planche V*, sans parler des *Planches VII* et *VIII*, qui nous apprennent la vertu de la volonté.

La *Planche V* (*L'Arbre de Flocon*), corps végétal qui nous capture, avec sa somptueuse *botanique imaginaire*, dans son entrelacs d'arbres et de chair, nous séduisant - *valeur végétale, ténacité de la verdure, vie chlorophyllienne* - avec la force de la volonté, « volonté de la terre », « volonté de puissance végétale »³⁵.

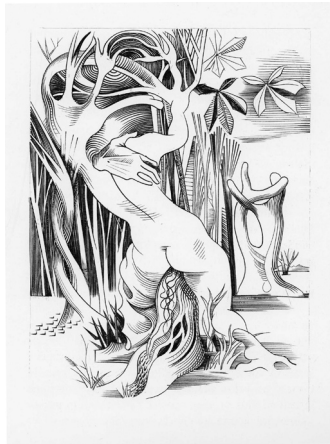


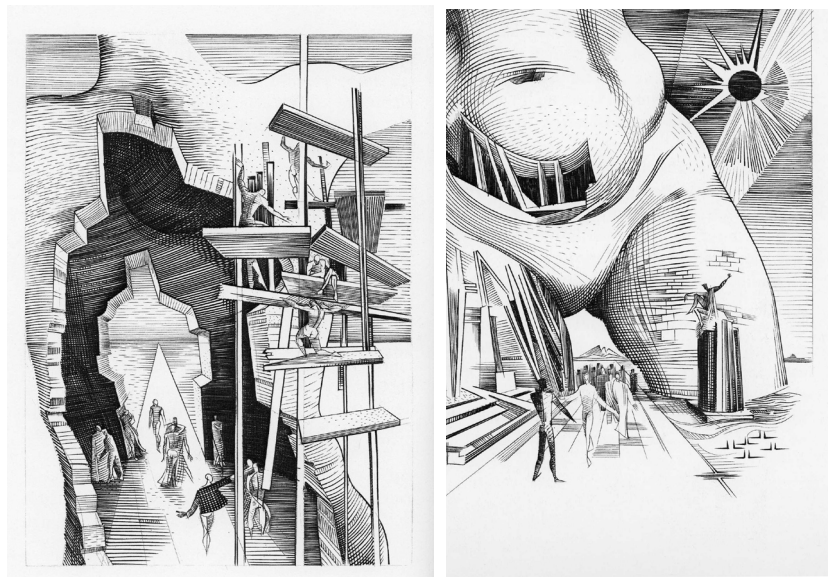
Planche V³⁶

³⁴ *Ivi*, p. 91.

³⁵ *Ivi*, pp. 44-48.

³⁶ *Ivi*, p. 45.

Les *Planches* VII et VIII, qui, entre eux complémentaires, pétrissant corps, paysage et travail de la main, représentent « les axes de la volonté de construire, une invitation permanente au travail humain »³⁷, en désignant clairement - nous dit Bachelard - « les valeurs volontaires, la puissance de construire »³⁸.



Planches VII - VIII³⁹

³⁷ *Ivi*, p. 56.

³⁸ *Ivi*, p. 61. Voire, à ce propos, la *provocation tactile*, qui s'insère de droit dans la *phénoménologie du contre*, dont Bachelard parle dans *La terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination des forces* [1947], Corti, Paris, 1988, p. 43 et p. 49, en se référant aux travaux de l'anthropo-ethnologue André Leroi-Gourhan.

³⁹ *Ivi*, pp. 58-59.

Conclusion

Force, provocation, volonté : une constellation conceptuelle qui, déjà appartenue aux éléments (la Doctrine Tétravalente des Tempéraments Poétiques), et maintenant référée au geste artistique d'un graveur d'exception (dans une sorte de poésie appliquée aux arts), sera bientôt attribuée par Bachelard à une dimension nouvelle, le langage de la poésie, se posant comme un *pont* jeté entre ontologie des éléments et phénoménologie de la parole poétique.

Bibliographie

BACHELARD G. – FLOCON A., *Paysages* [1950], Editions de l'Aire, Lausanne, 1982.

BACHELARD G. – FLOCON A., *Châteaux en Espagne, la philosophie d'un graveur, burins d'Albert Flocon*, Cercle Grolier, Paris, 1957.

BACHELARD G., *Le droit de rêver*, Presses Universitaires de France, Paris, 1970.

- *L'Eau et les Rêves. Essai sur l'imagination de la matière* [1942], Corti, Paris, 1989.

- *L'Air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement* [1943], Corti, Paris, 1987.

- *La terre et les rêveries de la volonté. Essai sur l'imagination des forces* [1947], Corti, Paris, 1988.

DELEUZE G., *Nietzsche et la philosophie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1962.

KLOSSOWSKI P., *Nietzsche et le cercle vicieux*, Mercure de France, Paris, 1969.

LÖWITH K., *Spinoza. Deus sive Natura*, in LÖWITH K., *Sämtliche Schriften*, vol. IX, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart, 1986.